



**Vers un monde sans folie :**

**2 ème partie : à qui profite le crime ?**

**2009**



**fps**

Liliane Leroy  
Chargée d'études – Secrétariat Général.  
[liliane.leroy@mutsoc.be](mailto:liliane.leroy@mutsoc.be)

## Sommaire

Introduction : le DSM IV, un serpent qui se mord la queue !.....	3
Pour vendre des médicaments, il faut qu'il y ait des maladies.....	4
La médicalisation des problèmes de société.....	5
A qui profite le crime ?.....	6
Conclusion.....	8

## **Introduction : le DSM IV, un serpent qui se mord la queue !**

Depuis 1980, sous la houlette de l'AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (APA) une classification dite « statistique » et « a-théorique » des troubles psychologique a vu le jour : Le DSM (*Diagnostic and Statistical Manual*)

Cette façon d'aborder la santé mentale en classifiant à l'extrême tous les comportements jugés « anormaux » correspond à une vision très individualiste de la santé mentale. Les « déviances », malaises sociaux et même les révoltes peuvent être classées dans ce manuel et donc être médicalisées.

Ce qui est extraordinaire, presque risible, c'est que ce manuel qui prétend définir « scientifiquement » et « statistiquement » les maladies mentales - donc définir ce qui est normal ou non en des termes « incontestables » et « objectivement observables » quelle que soit la culture des malades - comporte dans ses critères les mots « normal », « anormal » ou « souvent » ! <sup>1</sup>

Voilà qui est très scientifique et statistique ! On tourne en rond !

La psychiatrie est toujours à la recherche de « preuves objectives » afin de tenter de s'inscrire à armes égales, dans le champ général de la médecine. Dans cette recherche du Graal « scientifique », les progrès réalisés dans l'imagerie médicale sont utilisés comme argument pour prouver que les maladies mentales ont pour cause (et non pour effet) un dysfonctionnement des neurones.

Les causes culturelles, sociales, environnementales sont niées par ce raisonnement et cela permet de proposer des médicaments comme solutions aux problèmes existentiels. Tout le monde est satisfait : l'ordre social n'est pas questionné, on ne remet pas en cause les conditions de vie et l'environnement et les marchands de pilules font des affaires.

---

<sup>1</sup> Annexe 1

Vers un monde sans folie – 2ème partie : à qui profite le crime - FPS 2009 -

## **Pour vendre des médicaments, il faut qu'il y ait des maladies**

Les critères utilisés pour juger d'une maladie sont minimalistes; par exemple, la dépression est définie par neuf facteurs :

- Humeur dépressive présente pratiquement toute la journée, presque tous les jours, signalée par le sujet (p. ex., se sent triste ou vide) ou observée par les autres (p. ex., pleure). N.B. : éventuellement irritabilité chez les enfants et les adolescents
- Diminution marquée de l'intérêt ou du plaisir dans toutes ou presque toutes les activités, pratiquement toute la journée, presque tous les jours (signalée par le sujet ou observée par les autres)
- Perte ou gain significatif de poids en l'absence de régime (par exemple, plus de 5% du poids corporel en un mois) ou diminution ou augmentation de l'appétit presque tous les jours
- Insomnie ou hypersomnie presque tous les jours
- Agitation ou ralentissement psychomoteur, presque tous les jours (constaté par les autres, non limité à un sentiment subjectif de fébrilité ou de ralentissement intérieur)
- Fatigue ou perte d'énergie presque tous les jours
- Sentiments de dévalorisation ou culpabilité excessive ou inappropriée (qui peut être délirante) presque tous les jours
- Diminution de l'aptitude à penser ou à se concentrer ou indécision presque tous les jours
- Pensées récurrentes de la mort (pas seulement une peur de mourir), idées suicidaires récurrentes sans plan précis, ou tentative de suicide ou plan précis pour se suicider.

« Au moins 5 des symptômes doivent avoir été présents pendant une même période d'une durée d'au moins deux semaines et avoir représenté un changement par rapport au fonctionnement antérieur. Au moins un des symptômes est soit (1) une humeur dépressive soit (2) une perte d'intérêt ou de plaisir »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> [http://www.groupechercheactionsante.com/depression\\_LLG51.htm](http://www.groupechercheactionsante.com/depression_LLG51.htm)

Parfois, très rarement, il est ajouté « en dehors d'une période de deuil »... mais ce n'est pas le message mieux mis en avant dans les médias, qu'ils soient destinés au « grand public » ou aux professionnels!

Dans le jeu sur la santé mentale « Plein la tête » que nous avons créé en 2000<sup>3</sup>, nous avons proposé aux participants de remplir le questionnaire diffusé par La Ligue pour la Dépression<sup>4</sup>

Notre consigne était « rappelez vous un évènement difficile de votre vie (échec, rupture, chômage...) qu'auriez-vous alors coché dans le questionnaire ? ». A cet exercice, il est apparu que la plupart des personnes auraient pu recevoir le diagnostic de dépression et « bénéficier » de psychotropes ...

Certes, « la vie n'est pas un long fleuve tranquille », mais voudrait-on nous faire croire qu'à chaque crise, il faut faire appel aux antidépresseurs pour enclaver et diluer les émotions ?

### **La médicalisation des problèmes de société**

« De tous les médicaments vendus aux pauvres, ce sont les psychotropes qui arrivent en première place. Une pilule pour oublier, une pilule pour se geler les émotions, une pilule pour être au neutre ». Effectivement, le même constat a été fait aux Etats-Unis : plus on est pauvre, plus on est assommé par des psychotropes : antidépresseurs et tranquillisants, principalement, mais aussi des psychostimulants comme le Ritalin<sup>5</sup> et des antipsychotiques. Tous sont prescrits en majorité aux enfants des pauvres, aux minorités et aux détenus dans les prisons<sup>6</sup>

« Eux (les médecins généralistes) qui prennent en charge 80 % des troubles mentaux et psychosociaux, des affections psychiatriques caractérisées à un mal être diffus »<sup>7</sup>, ont comme solution à proposer : l'écoute, pour peu qu'ils en aient le temps, mais ils n'y sont pas

---

<sup>3</sup> <http://www.femmesprevoyantes.be/fps/PublicationsetOutilsPedagogiques/JeuxCDRom/>

<sup>4</sup> Annexe 3

<sup>5</sup> Le Ritalin est un médicament très en vogue qui est donné aux enfants dits « hyperkinétiques »

<sup>6</sup> Québec sur ordonnance ». La médecine fast food.- Paul Arcand (film) [www.pharmacritique.20minutes-blogs.fr/.../quebec-sur-ordonnance-la-medecine-fast-food.html](http://www.pharmacritique.20minutes-blogs.fr/.../quebec-sur-ordonnance-la-medecine-fast-food.html)

<sup>7</sup> Université Paris Descartes, <http://cesames.org/spip/spip.php?article7>

formés ; l'arrêt de maladie, l'envoi chez un spécialiste qui n'est pas toujours facile à faire accepter (les psys, c'est pour les fous), et la prescription de médicaments.

En 2009, après le vingt-troisième suicide chez France Télécom, on pouvait lire dans la presse « Pour l'Elysée, les suicides sont avant tout liés à des situations personnelles. Claude Guéant<sup>8</sup> a toutefois pris soin d'ajouter que France Télécom n'était pas débarrassé de toute responsabilité. La réunion entre Xavier Darcos et Didier Lombard portera donc notamment sur les moyens à mettre en œuvre pour apporter une aide morale et psychologique au personnel »... Le DRH<sup>9</sup> a d'ores et déjà annoncé le recrutement de 100 DRH de proximité et de médecins du travail supplémentaires ». <sup>10</sup>

Voilà un bel exemple de situation où les conditions de travail sont ignorées ; il s'agit « d'un problème psychologique » et le psychologique en l'occurrence est confié à des médecins, médecins qui comme chacun le sait ne sont initiés voire compétents en termes de santé mentale que s'ils y sont allés de leur bonne volonté et de leur formation personnelle.

Il a fallu la mobilisation des syndicats (vu le nombre de suicides) pour que la gestion, les délocalisations du personnel... soient interrogés et entrent dans le discours.

### **A qui profite le crime ?**

Pour vendre des médicaments, il faut qu'il y ait des maladies. Plusieurs recherches ont montré les liens financiers entre les laboratoires de recherche, les ténors de la psychiatrie, les auteurs du DSM IV... avec les firmes pharmaceutiques.

Ainsi, selon Pharmacritique, « La majorité des auteurs du DSM-IV (le DSM V est en préparation) ont des liens financiers non déclarés avec les laboratoires pharmaceutiques. Les images de la 160ème réunion de l'APA montrent plein de stands de firmes produisant des médicaments utilisés en psychiatrie, au point que cela ressemble à une foire commerciale, à

---

<sup>8</sup> Secrétaire d'Etat à l'Elysée

<sup>9</sup> Direction des ressources humaines

<sup>10</sup> Ministère du travail français ; <http://www.travail-solidarite.gouv.fr/actualite-presse/communiqués/xavier-darcos-exprime-tres-forte-preoccupation-apres-nouveau-cas-suicide-son-lieu-travail-jeune-femme-france-telecom-hier-apres-midi-paris..html>

Vers un monde sans folie – 2ème partie : à qui profite le crime - FPS 2009 -

un salon de pharma marketing, et certainement pas à un congrès médical censé diffuser des informations »<sup>11</sup>

Une étude réalisée par Lisa Cosgrovea, Sheldon Krinsky, Manisha Vijayaraghavana, Lisa Schneidera, "Financial Ties between DSM-IV Panel Members and the Pharmaceutical Industry" a montré que « Parmi les membres des panels ayant des liens avec l'industrie pharmaceutique (n = 95), 76 % avaient reçu des subventions de recherche, 40 % des revenus comme consultants, 29 % travaillaient dans la communication, et 25 % percevaient des honoraires d'un autre type. Plus de la moitié des membres ayant un lien financier présentaient plus d'un type de relation financière l'engageant auprès d'une compagnie. Onze membres avaient 5 types de liens ...Les liens d'intérêt financier retenus pour cette étude comprennent : avoir perçu des honoraires ou détenir des actions dans une compagnie pharmaceutique, être directeur d'une start-up, membres du comité scientifique ou du conseil d'administration d'une compagnie pharmaceutique, être expert pour un litige mettant en cause une compagnie pharmaceutique, détenir un brevet ou un copyright, avoir reçu des cadeaux d'une compagnie pharmaceutique incluant des voyages, des subventions, des contrats et du matériel de recherche »<sup>12</sup>

Il est clair que les auteurs n'ont pas pu démontrer l'influence de ces liens financiers et les positions prises par les experts ; ils notent : « Aucune conclusion ne peut non plus être tirée sur l'impact éventuel de ces relations sur le comportement des membres des panels. Toutefois, on peut avoir des inquiétudes éthiques concernant ces relations quelles qu'aient été les sommes perçues et le moment d'établissement du lien financier. »<sup>13</sup>

Pharmacritique déclare encore, « L'APA a pris quelques mesurette de type « communication » - poudre aux yeux - en demandant aux experts de faire des déclarations publiques d'intérêts et de ne pas encaisser plus de 10 .000 dollars par ans pendant leur

---

<sup>11</sup> <http://pharmacritique.20minutes-blogs.fr/archive/2008/05/12/conflits-d-interets-en-psychiatrie-discipline-la-plus-payee.html>

<sup>12</sup> Financial Ties between DSM-IV Panel Members and the Pharmaceutical Industry" Lisa Cosgrovea, Sheldon Krinsky, Manisha Vijayaraghavana, Lisa Schneidera in Psychotherapy and Psychosomatics, 2006 ; 75 : 154-160 (vol. 3, avril 2006)  
[http://lahnon.apinc.org/SPIP-v1-7-1/imprimer.php3?id\\_article=231](http://lahnon.apinc.org/SPIP-v1-7-1/imprimer.php3?id_article=231)

<sup>13</sup> idem

Vers un monde sans folie – 2ème partie : à qui profite le crime - FPS 2009 -

travail d'expertise pour le DSM... Cette somme n'inclut pas les subventions pour les travaux de recherche... C'est une bonne blague »<sup>14</sup>

Le tableau du soin que mettent les firmes pharmaceutiques pour être agréables aux médecins ne serait pas complet sans ajouter qu'elles sponsorisent des journaux, des formations et congrès.<sup>15</sup>

## Conclusion

Le propos ici n'est pas de critiquer la prise ou la prescription de psychotropes et plus particulièrement d'antidépresseurs. Ils peuvent être utiles dans certains cas et pour une certaine durée. Les antidépresseurs ne règlent pas les problèmes de vie qui sont la plupart du temps à la base des dépressions, ils sont une béquille bien utile parfois, mais sont insuffisants, il faut réinterroger la vie, le travail, les relations sociales, l'estime de soi...

Ce qu'il est important de dénoncer, c'est le pouvoir des firmes pharmaceutiques, leurs stratégies à la docteur Knock « tout homme bien portant est un malade qui s'ignore » pour vendre leurs produits. Ce qu'il est important aussi de dénoncer, ce sont les analyses tendancieuses des problématiques sociales en des termes individualisants.

Au-delà de la question scientifique et médicale, il y a la question d'une société qui trouve confortable de cacher et de réduire ses inégalités, ses aliénations, à des questions d'inadéquations des individus.

Au 21<sup>e</sup> siècle, l'opium du peuple, ce ne sera plus les religions !

---

<sup>14</sup> <http://pharmacritique.20minutes-blogs.fr/archive/2008/05/12/conflits-d-interets-en-psychiatrie-discipline-la-plus-payee.html>

<sup>15</sup> Annexe 2

Vers un monde sans folie – 2ème partie : à qui profite le crime - FPS 2009 -

Annexe 1 : dépression : questionnaire du jeu « Bingo, plein la tête »

- Humeur triste
- La perte d'intérêt et de plaisir pour les activités quotidiennes
- Des pleurs difficilement explicables
- Un sentiment de découragement
- Des idées de mort
- Des difficultés de sommeil avec réveil précoce durant la nuit et impossibilité de se rendormir
- des pertes ou prises de poids inexpliquées et non liées à la consommation calorique
- Des pertes de mémoire
- Des troubles de l'attention et de la concentration
- Une fatigue inexpliquée dès le matin
- Un manque d'énergie et de tonus
- Un ralentissement du cours de la pensée

## Annexe 2 : définition DSM IV des troubles de l'attention<sup>16</sup>

- A) **Souvent** ne parvient pas à prêter attention aux détails ou fait des fautes d'étourderie dans les devoirs scolaires, le travail ou d'autres activités ;
- b) A **souvent** du mal à soutenir son attention au travail ou dans les jeux ;
- c) **Semble souvent** ne pas écouter quand on lui parle personnellement ;
- d) **Souvent**, ne se conforme pas aux consignes et ne parvient pas à mener à terme ses devoirs scolaires, ses tâches domestiques ou ses obligations professionnelles (non dû à un comportement d'opposition ni à une incapacité à comprendre les consignes) ;
- e) A **souvent** du mal à organiser ses travaux ou ses activités ;
- f) **Souvent** évite, a en aversion, ou fait à contrecœur les tâches qui nécessitent un effort mental soutenu (comme le travail scolaire ou les devoirs à la maison) ;
- g) Perd **souvent** les objets nécessaires à son travail ou à ses activités (jouets, cahiers, crayons, livres, outils) ;
- h) **Souvent** se laisse facilement distraire par des stimuli externes ;
- i) A des oublis **fréquents** dans la vie quotidienne.

## Annexe 3 : Programme de formation pour les médecins<sup>17</sup>

« The Partnership for Workplace Mental Health, a program of the American Psychiatric Foundation, advances effective employer approaches to mental health by combining the knowledge and experience of the [American Psychiatric Association](#) and our [employer partners](#). The partnership delivers educational materials and provides a forum to explore mental health issues and share innovative solutions. It promotes the business case for quality mental health care, including early recognition, access to care and effective treatment.

---

<sup>16</sup> Psychopathologie e l'enfant et de l'adolescent. J Dumas ; 2<sup>ème</sup> édition de boek - p 191

<sup>17</sup> <http://www.workplacemetalhealth.org/about/index.aspx>.

## Corporate

## Supporters

Since our inception, we have been fortunate to have many companies show their commitment to mental health in the workplace by contributing to our program.”

